

Une solution non conventionnelle aux différences

08 MARS 2016 05:56

Par Kaspar Wansleben (Luxembourg Microfinance and Development Fund)

À l'occasion de la Journée internationale de la femme, Kaspar Wansleben, executive director du

Luxembourg Microfinance and Development Fund, explique son point de vue non conventionnel sur la stimulation de l'économie mondiale.

Comme la prudence domine sur les marchés du monde entier et que les craintes d'une crise mondiale refont surface, les discussions se concentrent souvent sur les meilleurs catalyseurs de la croissance.

Étonnamment, il y a une solution qui n'est pas assez discutée, mais qui pourrait avoir un impact dramatique. Une solution qui pourrait ajouter 12 milliards de dollars à la croissance mondiale. Une solution qui pourrait augmenter le PIB de nombreux pays par plus de 10%. Une solution qui pourrait même diminuer la population affamée du monde de 100 à 150 millions.

Lors de la Journée internationale de la femme, il n'est donc pas surprenant que cette solution revienne sur l'écart entre les sexes. Partout dans le monde, et en particulier dans les pays en développement, les femmes n'ont pas nécessairement les mêmes chances de prospérer que les hommes.

Un problème rencontré par les femmes est l'éducation. Bien que les femmes commencent à dépasser les hommes académiquement dans la plupart des pays développés, les femmes dans les pays en développement sont souvent poussées hors de l'école à un âge précoce. Les familles mettent la priorité sur l'éducation des garçons. Cette pratique mène à ce que les garçons aient 1,5 fois plus de chances de finir leur enseignement secondaire que les filles. Et pourtant, l'éducation des femmes est essentielle pour briser le cycle de la pauvreté mondiale. Les femmes plus instruites se marient plus tard, sont moins susceptibles de mourir pendant un accouchement et ont un potentiel de gain beaucoup plus élevé. En outre, elles sont plus susceptibles d'envoyer leurs enfants à l'école, ce qui aide à perpétuer ces tendances.

La santé est un deuxième volet problématique. Bien que les femmes vivent plus longtemps que les hommes globalement, plus de femmes meurent à un âge relativement jeune par rapport aux hommes dans les pays en développement. L'UNDESA parle de 4 millions d'excès de décès de femmes par an. Beaucoup d'entre eux se produisent dans la petite enfance, mais près d'un tiers se



Kaspar Wansleben, executive director du Luxembourg Microfinance and Development Fund.

(Photo: Luxembourg Microfinance and Development Fund)

produisent au cours des années pendant lesquelles les femmes sont fertiles. Ces décès excédentaires devraient pouvoir être évités et la diminution de l'écart entre les sexes dans les soins de santé permettrait d'économiser des millions de vies.

Cependant, en tant que gestionnaire de fonds, il y a un domaine supplémentaire que je trouve particulièrement important: l'inclusion financière. Partout dans le monde, les femmes luttent pour avoir le même accès aux fonds que les hommes. Dans de nombreux pays en développement, seulement 50% des femmes ont un compte bancaire. Cela devient encore plus difficile quand les femmes cherchent des prêts et du financement pour soutenir leurs projets d'affaires. La Banque mondiale estime que 70% des femmes possédant des petites et moyennes entreprises dans les marchés émergents sont mal desservies par le secteur financier. Beaucoup de femmes entrepreneurs ne peuvent pas accéder tout simplement à un financement qui aiderait à changer leur vie.

Et pourtant, donner aux femmes l'accès au financement peut faire une telle différence. Les femmes réinvestissent plus de leur revenu dans leur famille que les hommes afin d'aider leurs enfants à sortir du piège de la pauvreté. Un prêt peut être très stimulant et changer complètement le rôle de la femme dans la société.

J'ai récemment parlé au personnel de PAMF, l'une des institutions de microfinance (IMF) avec lesquelles nous travaillons, qui nous a raconté l'histoire de Fatoumata Zorgho, une de leurs clientes. En tant que femme au Burkina Faso, elle est déjà relativement marginalisée, mais en plus elle est veuve et aveugle, ce qui n'améliore pas sa situation. Les gens de sa communauté ne l'acceptaient pas et étaient convaincus qu'avec sa nature passive, et soumise à son handicap, elle ne pourrait jamais réussir. Au début, seule la mendicité lui permettait de survivre. Cependant, certaines femmes de sa communauté lui ont parlé de microprêts. Au lieu de la mendicité, elle a été en mesure d'obtenir un prêt pour mettre en place la vente de carburant d'une entreprise. Suite à cela, elle a réussi à changer sa vie et sa communauté la considère maintenant comme micro-entrepreneur à succès.

Comme elle le raconte: «D'un hangar délabré, je viens de me construire une boutique où je peux garder mon charbon, tout cela grâce à des prêts de PAMF. J'ai vraiment senti des changements significatifs à ma vie. Je peux nourrir toute ma famille, acheter des vêtements pour moi et mes enfants et même envoyer ma fille à l'école.» Elle a diversifié son entreprise et vend du savon et des allumettes, ainsi que du bois de chauffage. Elle est très fière de l'autonomie financière qu'elle a atteinte. Sa communauté la voit désormais avec respect et la considère même chanceuse!

Donner un prêt à une femme entrepreneur comme Fatoumata n'aide pas seulement l'individu et sa famille. Dans de nombreuses communautés que nous visitons, nous constatons que la qualité de vie de tout un village commence à changer au fur et à mesure que les femmes entrepreneurs prospèrent. Comme cela a été le cas avec Fatoumata, les femmes encouragent leurs amies à obtenir des prêts, créer des entreprises et accéder à l'indépendance. Ces femmes et leurs familles peuvent toutes trouver un moyen de sortir du piège de la pauvreté. Elles peuvent atteindre leur plein potentiel et de cette façon, aider leur pays à profiter des avantages discutés plus tôt.

Pour la Journée internationale de la femme, menons le monde en avant... Briser l'écart entre les sexes peut provoquer de grands changements qui auront des répercussions pour nous tous. ♦